

L'INDUSTRIE DE L'IMAGE EN SEINE-SAINT-DENIS

LE SCÉNARIO DU SUCCÈS

Intouchables, L'Écume des jours, Le Nom des gens... Difficile, aujourd'hui, de trouver un film français dont la réalisation ne soit pas passée par la Seine-Saint-Denis. Et pour cause, depuis plus d'un siècle, le département fait office de centre névralgique pour l'industrie de l'image. **Elsa Dupré.**

« Notre expérience est inédite : nous avons réuni en un même lieu tous les métiers de l'audiovisuel », se réjouit Michael Werner, directeur de Commune Image. Depuis 2011, la pépinière d'entreprises située à Saint-Ouen, accueille 35 sociétés liées à l'industrie de l'image. La fabrication du film *En Pays cannibale* constitue l'expérience la plus aboutie de la pépinière. La société Takamaté film a écrit, réalisé et cherché les financements du film, La Vingt-Cinquième Heure s'est chargée de la distribution, Les Machineurs, de la postproduction, en utilisant le logiciel programmé par l'entreprise Fire Fly Cinéma. Ces quatre entreprises occupent à Commune Image des bureaux mitoyens.

DE MÉLIÈS AU WEB

La Seine-Saint-Denis est aujourd'hui l'un des départements les plus attractifs pour l'industrie de l'image parce qu'elle fonctionne comme Commune Image. « Nous avons une stratégie de filière. Les professionnels trouvent à proximité clients, fournisseurs et main-d'œuvre qualifiée », explique Thierry Cornu, chargé de projet au service du développement du territoire du Conseil général. En Seine-Saint-Denis, l'industrie de l'image représente 14 900 emplois et 350 entreprises, et elle accueille 65 plateaux de tournage, soit 58 % de l'offre régionale. Cette force est le fruit de deux atouts majeurs : l'espace disponible et le faible coût du foncier. Ainsi, Georges Méliès, inventeur des effets spéciaux a élu domicile à Montreuil à l'aube du XX^e siècle. Les laboratoires Éclair avaient besoin d'eau pour développer leurs pellicules : ils s'installèrent à Épinay-sur-Seine en



En Seine-Saint-Denis, l'industrie de l'image représente 14 900 emplois et 350 entreprises.

1907. « Dans les années 1980, Jean-Luc Lahaye pousse la porte des Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, au sud de la Plaine-Saint-Denis, et décide d'en faire des plateaux télé. Aujourd'hui, cet endroit est devenu la zone de plateaux de télévision la plus étendue d'Europe », explique Stéphane Bender, chargé de mission à la Commission du film de Seine-Saint-Denis. Ces espaces de tournage ont drainé une multitude d'agences de production ou de publicité. Cet écosystème explique l'installation, en 2009, de la Cité du Cinéma à Saint-Denis, un projet titanesque, qui compte damer le pion aux studios romains de Cinecittà. La dynamique du secteur est favorisée par la formation de main-d'œuvre qualifiée aux alentours : les UFR de cinéma des universités Paris 8 et Paris 13, l'École nationale supérieure

Louis-Lumière à Saint-Denis, le Centre International Formation Audiovisuelle Production (CIFAP) à Montreuil ou encore la Fonderie de l'Image à Bagnolet. L'apparition du numérique est venue bouleverser ce prospère secteur, en ouvrant des marchés à l'industrie de l'image, notamment celui des applications, permis par la multiplication des écrans et de leurs connexions. « Arte va bientôt diffuser *Hôtel, une fiction mêlant film d'animation, web série et jeu vidéo*. Ce projet est né au Cross Video Days, qui se déroule à la Plaine-Saint-Denis, explique Stéphane Bender. Cette œuvre préfigure ce que sera l'image de demain. Et elle est née grâce à ce bouillon de culture que l'on trouve dans le 93, qui a un avantage : il n'est pas délocalisable... »

Level S3D, bienvenue dans la troisième dimension

« Cette année, le festival de Cannes s'est ouvert sur un film en 3D, Gatsby le Magnifique... c'est l'avenir! », s'exclame Loïc Beauvillain qui, avec son associé Yannick Folliard, a fondé l'entreprise Level S3D début 2012. « Nous parions sur le développement de la 3D stéréoscopique, celle qu'on regarde à travers des lunettes adaptées. À moyen terme, elle va révolutionner la manière de concevoir les films », poursuit le jeune homme, visionnaire. Seconde corde à l'arc de ces artisans de l'image : la recherche sur la « réalité augmentée ». Pédagogue, Loïc

Beauvillain décrit l'une des dernières réalisations de Level S3D : « Nous avons postproduit un court métrage en 3D diffusé en septembre prochain sur Arte, M. Hublot*. Bientôt, vous pourrez regarder à la télévision un film et en simultané, vous pourrez interagir avec les personnages à l'aide de votre smartphone. La multiplication des écrans ouvre un tas de possibilités! ». Pour être à l'avant-garde de ce nouveau marché, les deux associés se sont équipés de Mistika, une console dernier cri permettant de traiter les images 3D en temps réel, et de

travailler sur le format 4K, des images supérieures à la HD en ultra haute définition, l'avenir des TV connectées. Le lieu idéal pour eux n'est même pas sujet à discussion : « Quand il s'est agit de lancer le département de postproduction de notre entreprise, la Seine-Saint-Denis, et plus particulièrement les abords de la Cité du Cinéma se sont naturellement imposés, puis nous avons décidé de nous installer à Commune Image, une plateforme collaborative pour l'audiovisuel. »

* Grand Prix du festival Dimension 3 de la Seine-Saint-Denis.

Les Lapins de l'Espace: des clips qui claquent

Ils s'appellent Chloé, Charlotte, Robin et Romain, ont autour de 25 ans, viennent des Lilas et de Bagnolet, et ils ont le vent en poupe. Les Lapins de l'Espace viennent d'être choisis par les producteurs de la comédie musicale de Louis Chedid *Le Soldat rose* pour réaliser le clip phare de la superproduction. « En 2009, mon cousin, musicien dans le groupe Comète, nous a demandé de réaliser un clip pour un de ses morceaux. J'ai proposé à mes amis étudiants en arts de m'aider. Puis un copain de Paris 8, où j'ai fait des études de cinéma, nous a demandé d'en faire un autre pour son groupe, *I am un chien* », raconte Romain Wagner. De clip en clip, les Lapins décident d'arrêter leurs études et d'installer leur lieu de création à Romainville. Le stop motion est leur signature : ils fabriquent de manière artisanale des objets et des personnages et photographient chacun de leurs mouvements. Une fois les images mises bout à bout

et passées rapidement, la scène semble animée. « Nous sommes autodidactes en la matière : pour notre premier clip, nous avons regardé le making off de L'Étrange Noël de Monsieur Jack et on a essayé de reproduire la technique. On expérimente et on progresse : papiers découpés, animation par ordinateur, marionnettes en fil de

fer ». Depuis leur formation, les Lapins de l'Espace ont fait leurs preuves en réalisant les clips de Jersey, le tube du groupe Granville, ou de l'Écho des dimanches, une chanson de Patrick Fiori et Zucchero. Ils espèrent désormais pouvoir se passer de leurs jobs alimentaires pour se consacrer entièrement à leur art.



Papiers découpés, animation par ordinateur, marionnettes... Toutes les techniques sont les bienvenues pour ces créateurs hyper inventifs de films d'animation.

© ERIC GARAUIT